

BRICE JEANNIN



Cette intervention a eu lieu dans un curieux abri situé sur une colline en face du château de Wesserling. Rien sur place n'indique clairement la fonction de cet édifice. On ne sait pas de quoi il s'agit, pourquoi il est là. En tous cas, il a un toit et peut faire office d'abri. Il semble qu'il soit de construction relativement récente et robuste mais celle-ci est inachevée. Il n'a pas de murs et il manque quelques tuiles. Il est orienté vers le château et pourrait être une sorte de point de vue mais de grands arbres empêchent le regard de s'aventurer au-delà de quelques mètres dans cette direction. C'est probablement parfois un lieu de rencontres comme les pierres noircies au feu et formant un foyer à proximité de l'abri en témoignent.

Durant le festival Multiprises, pendant quelques heures de l'après-midi du 18 septembre 2021, cet endroit existe de manière un peu différente. Il garde sa fonction supposée d'abri et l'étrangeté de sa situation demeure, mais en se rapprochant on peut aussi remarquer deux triangles pleins insérés dans la charpente. Ceux-ci paraissent assez évidemment exogènes au contexte, d'autant plus qu'ils diffusent des sons.

De lieu plus ou moins délaissé et périphérique de par sa situation et son état, l'abri devient, temporairement, le centre d'une discrète activité. Il y a des indices visuels et sonores qui laissent à penser que quelque chose se passe ou peut se passer.

La pièce est un calque qui vient se superposer à l'abri, il apparaît et disparaît très rapidement, sans laisser de traces.





Deux objets qui semblent en construction, rochers d'un genre particulier, assemblés comme un château de cartes (en plus stable) et curieusement situés au coeur du village de Wattwiller.

Ils sont creux, ouverts, constitués de multiples facettes. De l'intérieur s'échappent par intermittence des enregistrements de milieux aquatiques, un matériau sonore ambigu, qui semble organique mais peut-être aussi un peu synthétique.

Il est question ici de la complexité du vivant qui nous dépasse infiniment. Que viennent faire des crevettes dans un rocher factice derrière le presbytère ? Disons que le contenu et le genèse d'un rocher nous sont aussi inaccessibles que le décompte du nombre exact de crabes dans l'atlantique.



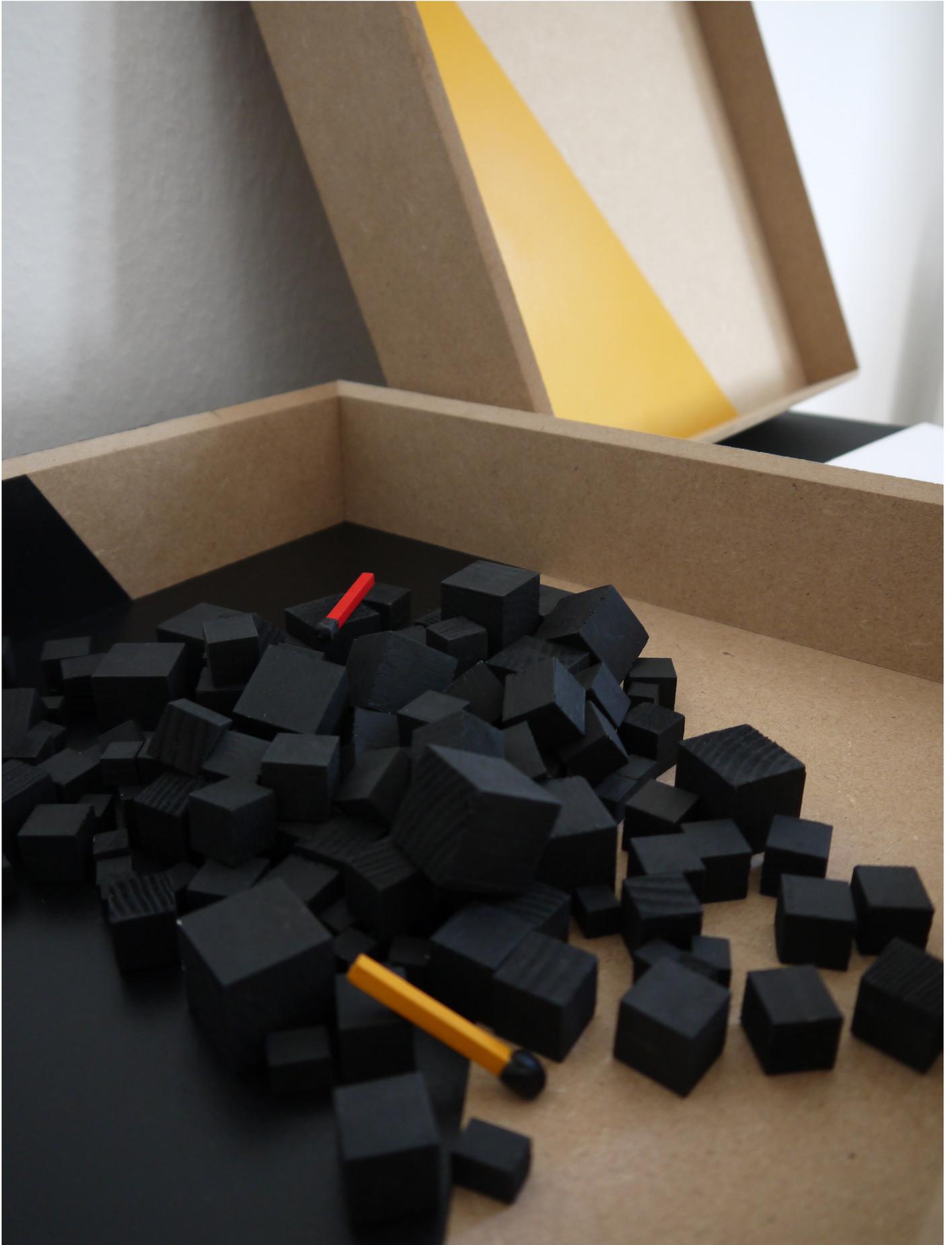


HELIX



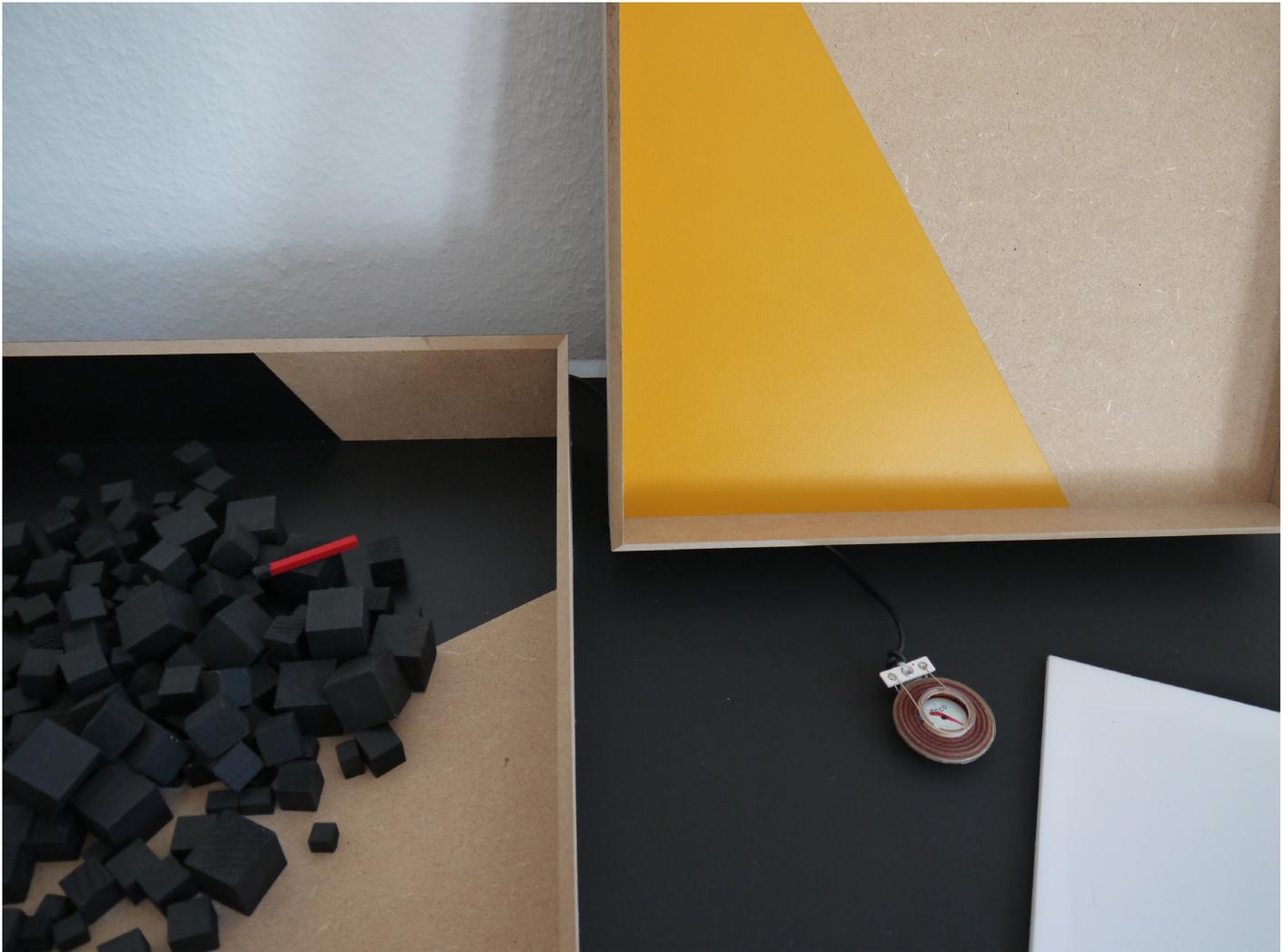
Edition carte A5 & fichier son - Editions des temps donnés

HUM  
Multiple



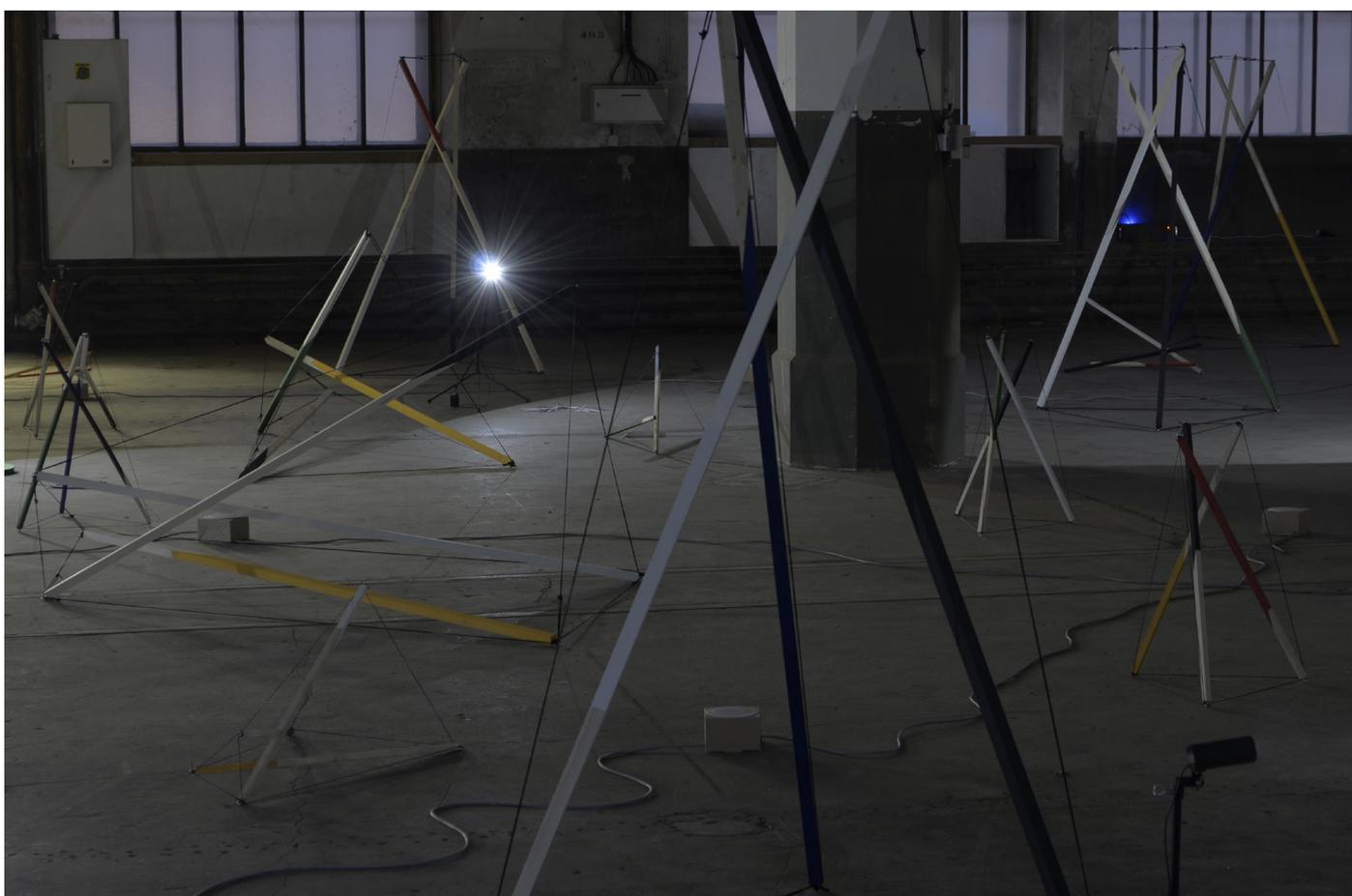
*Hum* est une série de 6 boîtes. Leurs formes sont presque semblables mais chaque exemplaire résonne d'un son distinct. Construits dans l'ignorance de leur futur contexte, ces objets sont tout de même pensés pour être joués, utilisés et installés quelque part, en situation dans un espace et une acoustique, seuls ou à plusieurs. Chaque exemplaire renferme dans son couvercle amovible le dispositif sonore. D'autres objets sont présents dans la boîte même. Le son rayonne depuis l'intérieur, et par l'intermédiaire d'un transducteur externe relié à la boîte. Celui-ci ne se manifestera qu'à travers une surface sur laquelle on voudra bien le déposer ou un objet qu'on lui accolera, choisi et orienté à l'oreille.

Multiple produit et diffusé par les éditions Untitled (<http://www.editions-untitled.fr>)



< Vue de la boîte fermée. La partie blanche (amovible) peut constituer une surface de résonance à utiliser avec le petit vibreur filaire visible sur les autres clichés.

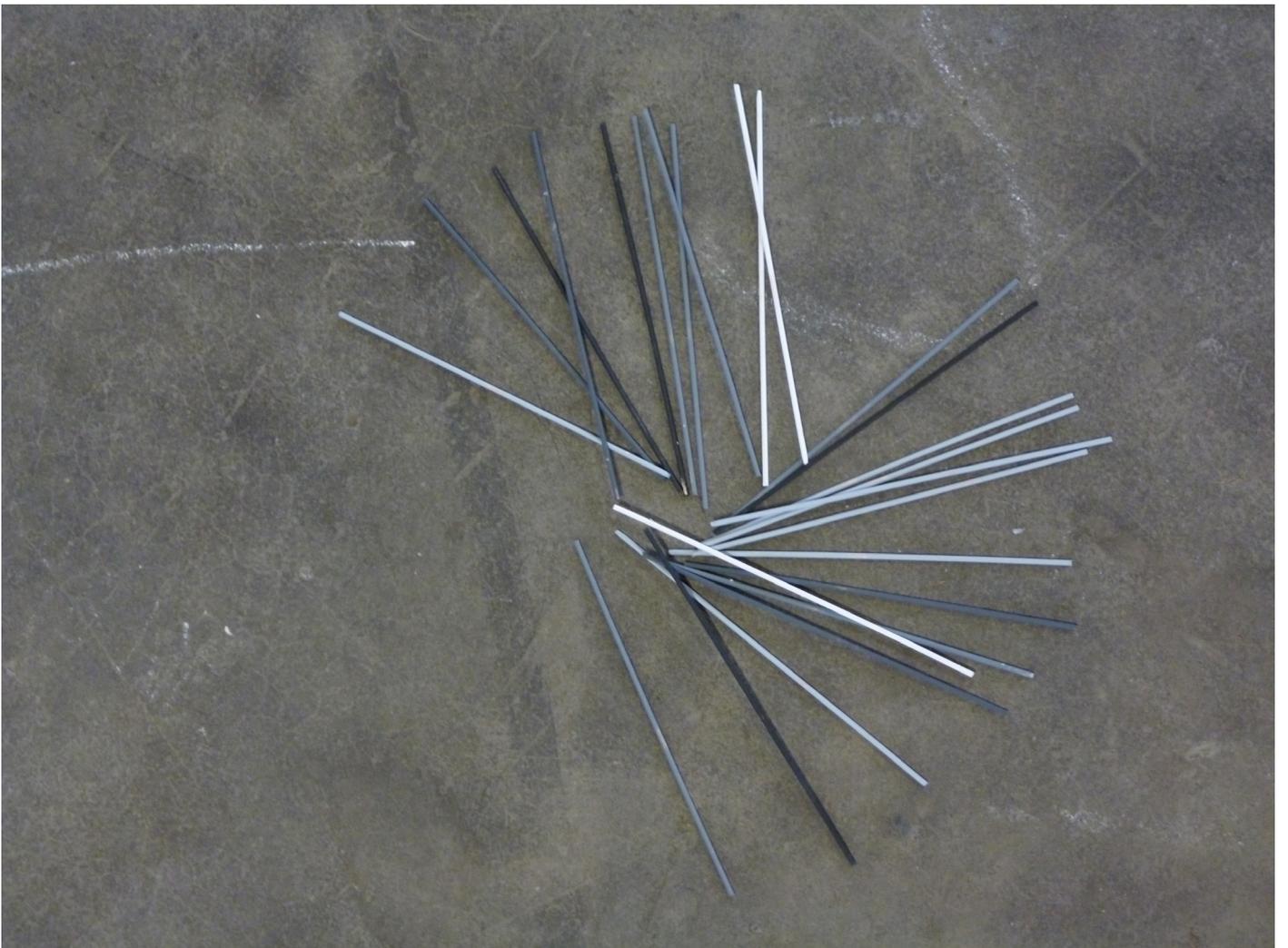
KANTARELL  
Installation



*Kantarell* est un environnement visuel et sonore, dont on peut faire une expérience diurne ou nocturne.

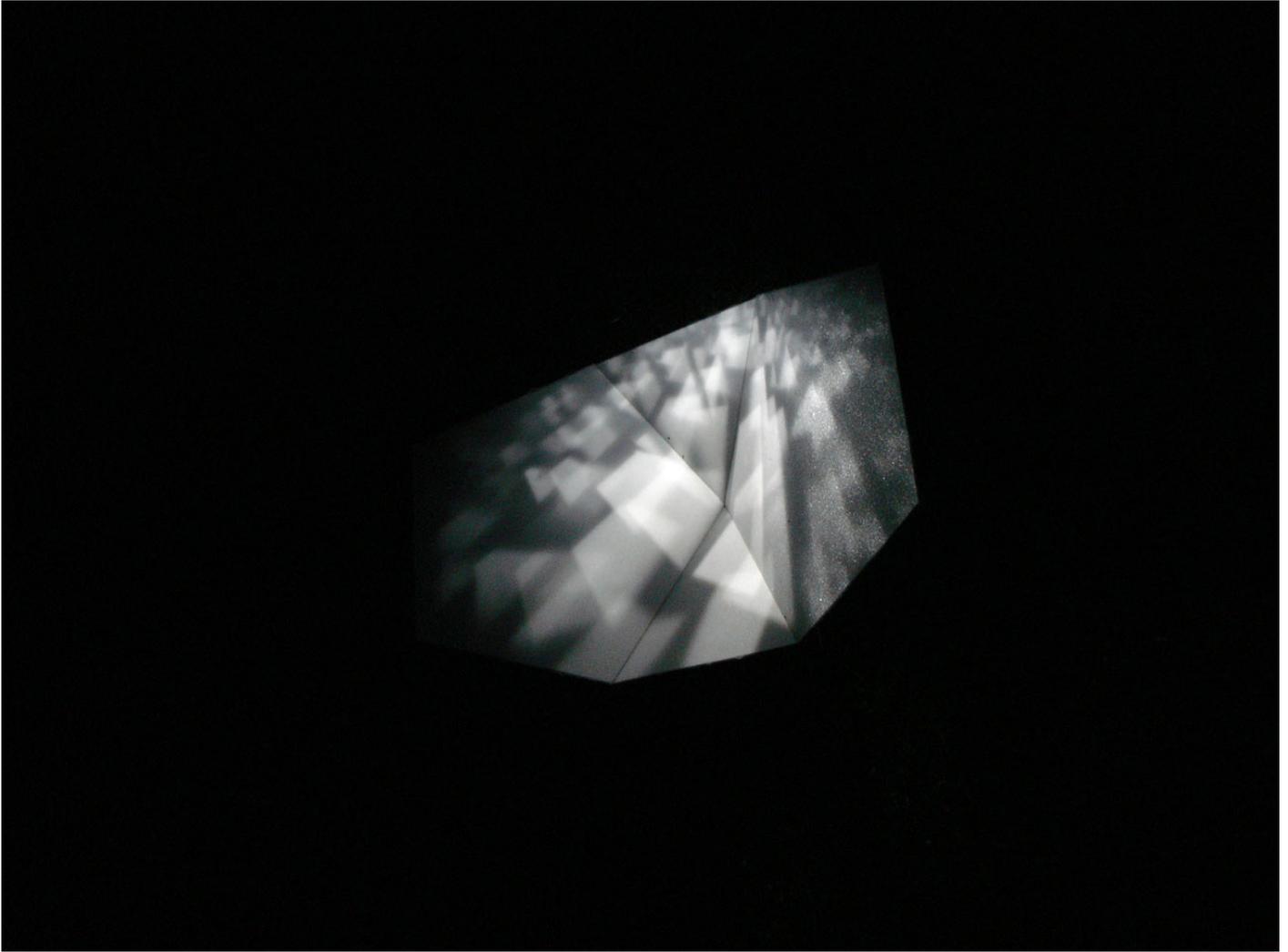
Cette installation a été montrée lors du festival Interfriches 3, à Mulhouse en 2012, sur le site des anciennes usines DMC.





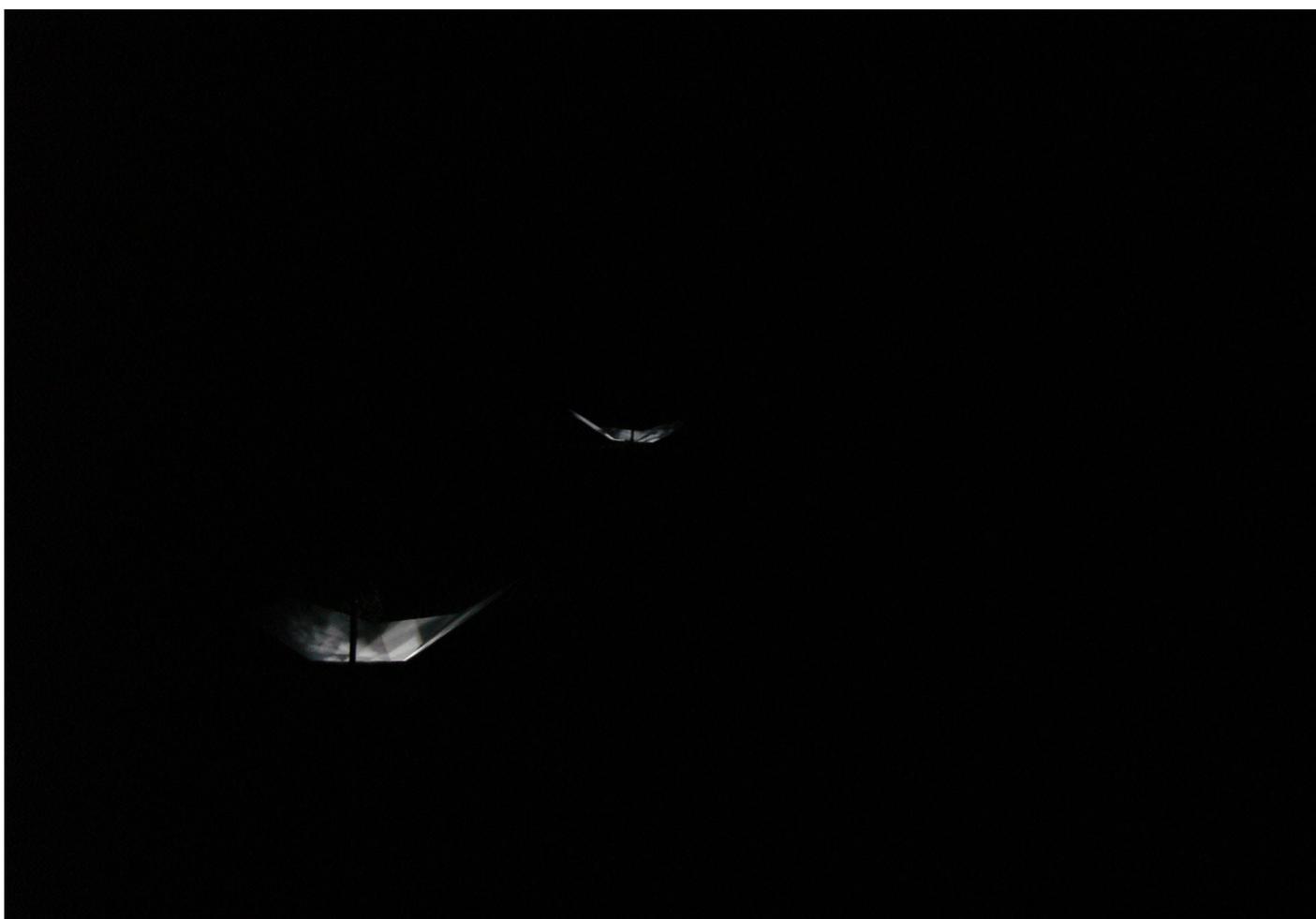
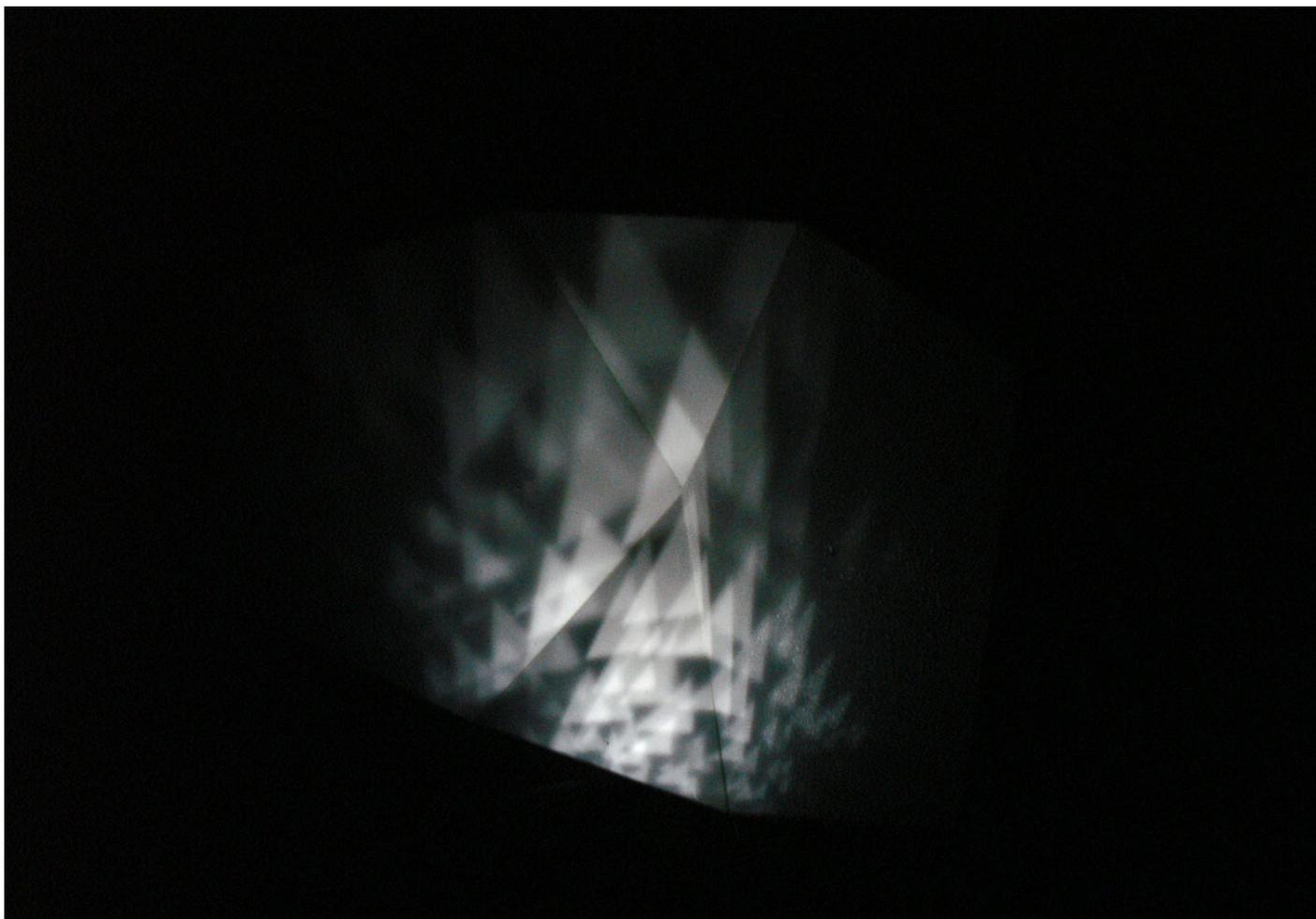
## RAY S

Installation réalisée avec le soutien de la Drac Franche-Comté (Aide à la création)



*Rays* propose une immersion dans un ensemble instable et fragile d'environnements sonores, constitué des quelques moments pendant lesquels, dans certaines zones, il est possible d'écouter la nature bruire sans l'intervention de l'industrie humaine. Cette expérience de plus en plus rare constitue à mon sens une importante source de questionnement et une inestimable ouverture sur l'altérité.

Qui choisit de s'y plonger ne peut que constater une présence tangible et vibrante qu'il ne connaît pas dans son quotidien ou la société qui le constitue. Les enregistrements de certains de ces moments, artefacts issus d'une expérience vécue, prennent place et formes à travers une installation nocturne à ciel ouvert.



## SOLILOQUES

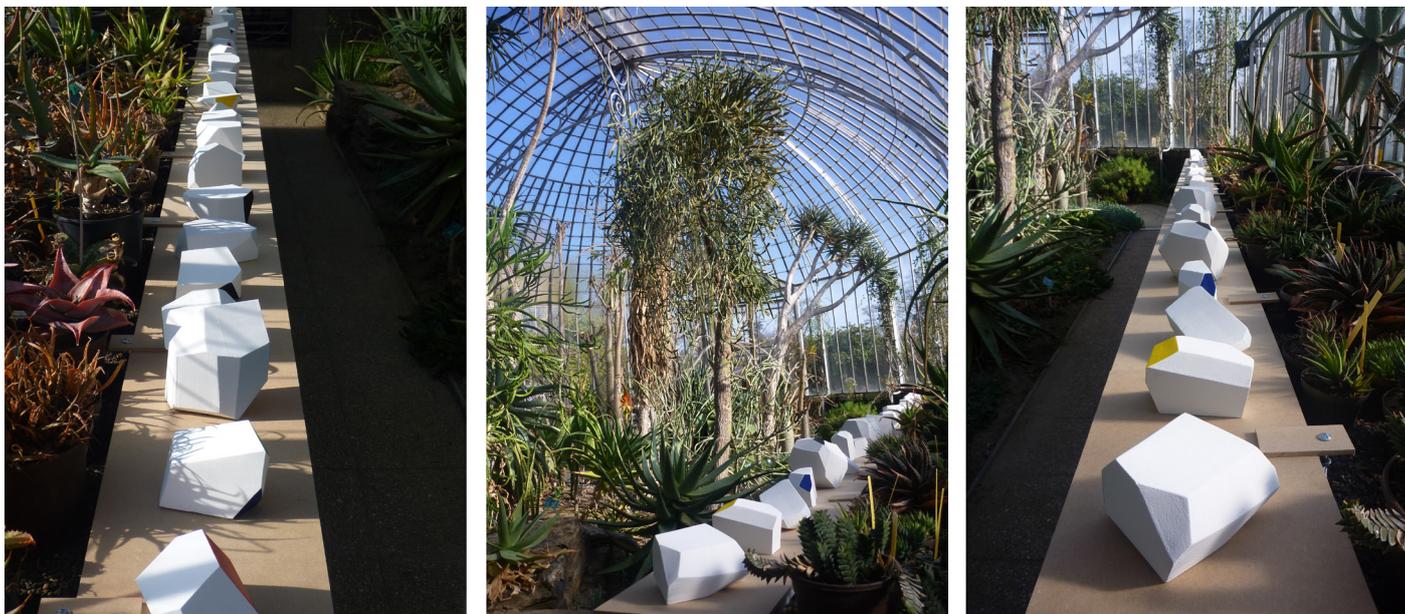
Exposition hors les murs - Le19, Crac de Montbéliard



*Soliloques* consiste en une installation sonore et visuelle disposée au cœur d'un bâtiment universitaire, dans une des allées principales. Il s'agit concrètement d'un ensemble de boîtiers électroniques, munis de boutons et de diverses connectiques. Ces volumes disposés sur des pupitres et reliés entre eux par un réseau de câblages apparents, maintiennent une ambiguïté : ils peuvent être perçus comme un ensemble sériel et épuré propre à la sculpture minimale et comme ce qu'ils prétendent être : des boîtiers de commandes invitant le public à intervenir. Les modules/sculptures émettent un son relativement faible qui circule entre les éléments et invite le public à faire de même.

Ce projet questionne le rapport impatient et obsessionnel de l'homme à la technologie et à la notion de réseau dans la société contemporaine à travers un dispositif particulier : l'œuvre se déploie comme un atelier autonome, circulaire dans lequel la manipulation de certains boutons pourrait modifier le fonctionnement de l'ensemble... ou peut-être pas. Il n'y a pas de logique apparente dans la répartition et l'organisation des éléments qui ne disposent d'aucune inscription susceptible de venir en aide aux éventuels opérateurs. Il se passe manifestement quelque chose, le son en atteste, mais pourtant ça ne «fonctionne» pas : la machine ne semble faire que ce que l'on imagine qu'elle fasse. Quelques éléments de vocabulaire visuel et technique seront bien familiers aux usagers du lieu (boutons, câbles et boîtiers...), mais l'ensemble forme une machine douteuse et inconnue : il est question d'introduire et de mettre en valeur dans une école d'ingénieurs un appareil semi-inopérant et sans fonction déterminée.





*64 nonwords objects*, une installation sonore exposée en mars 2011 au jardin botanique de Nantes, est constituée d'un ensemble d'objets et de sonorités visibles et audibles dans la serre aride. Leurs formes, couleurs et bruits sont dérivés d'une liste d'onomatopées utilisées dans certains guides ornithologiques pour tenter de reconnaître les oiseaux dans la nature.

Transcrire les sons des oiseaux avec quelques lettres est assez difficile et donne des résultats mitigés pour leur identification. C'est d'ailleurs une entreprise assez étrange que d'utiliser des lettres humaines pour écrire des chants d'oiseaux.

Pour ce projet, une liste compilant quelques-unes de ces tentatives est utilisée à la fois comme une partition et un plan de manière à construire les objets de l'installation. Le procédé est donc inversé : les chants d'oiseaux récoltés, transcrits par des spécialistes d'après des animaux réels sont maintenant transformés en nouveaux objets sonores avec la même attention - et tout autant d'approximation. Le résultat laisse entrevoir une source alternative (et peut-être absurde) à ces bruits écrits, une construction imaginée de leurs origines.

## ANTIHELION SOURCE

Installation à la Saline Royale d'Arc-et-Senans durant l'été 2009.



*Antihelion Source* introduit dans la Saline Royale d'Arc et Senans une rupture avec l'organisation symétrique et centralisée du lieu. Une quarantaine de disques miroirs abritant chacun un haut-parleur sont disposés sur le quart sud du mur d'enceinte. Leur orientation suit la courbure du mur et base ainsi le point de fuite géométrique commun de leurs réflexions en l'oculus panoptique de la maison du directeur. L'antihelion source est une zone du ciel nocturne à l'opposé du soleil d'où semblent provenir l'année durant quelques météores. Chacun peut produire une trace visible dans le ciel et une autre audible à travers un récepteur radio. Deux enregistrements en ont été réalisés pour cette installation puis d'autres sons ont été substitués aux échos originaux en gardant le rythme de leurs apparitions. La bande son résultante utilise quatre pistes asynchrones et palindromes, dont les sonorités intermittentes filtrent à travers les miroirs et se répercutent dans la partie sud de l'hémicycle.







## SHAPES FOR STATICS



Cette installation est constituée d'un ensemble d'objets qui reprennent et développent la structure et les permutations de formes cristallines cubiques. Ces objets diffusent un matériau sonore dont la base provient d'enregistrements de signaux radio naturels (VLF ou Very Low Frequencies). C'est un flux d'ondes continu généré par diverses activités électriques et magnétiques dans l'atmosphère terrestre et au-delà. Les orages éclatant dans un large périmètre autour du récepteur génèrent une activité sonore en évolution constante (statics), omniprésente mais inaudible à l'oreille nue. L'installation rend ce phénomène perceptible et lui donne forme à travers un environnement où un ensemble de volumes, déclinaisons de cubes et d'octaèdres, sont disposés au sol, on y trouve à la fois éléments de diffusion sonore et objets silencieux.

## PHASES & COLLISIONS



*Phases et collisions* utilise la forme d'un polyèdre archimédien, ici matérialisé à une échelle humaine qui le place entre objet résonnant et espace d'écoute. L'absence de certaines faces du volume permet d'entendre des sons brefs suivis de quelques échos parcourir les haut-parleurs disposés sur les parois intérieures.

[www.brjn.org](http://www.brjn.org)

+33 (0)6.86.95.68.41

[brice.jeannin@gmail.com](mailto:brice.jeannin@gmail.com)

18 rue du Saule  
68100 Mulhouse